

Une aventure scientifique à travers des histoires connectées

But de ce dialogue :

1. Reconstruire un parcours intellectuel
2. Parler de l'histoire connectée. Pratiques et enjeux
3. Pointer certaines questions controversées, notamment des notions remises en question par l'histoire connectée

Partie 1

Inde

Un historien indien : histoire économique à la Delhi School of Economics. Quels éléments vous ont le plus marqués par rapport à

- Contexte de recherche
- Façon de faire histoire économique
- Ouvertures et/ou fermetures de vos professeurs, puis de vos collègues ?

EHESS

EHESS : si vous deviez expliquer ce qui a signifié pour vous en tant qu'historien la longue période passée à l'EHESS... objets d'enquête, épistémologie et pratiques historiographiques

Chercheur nomade

Aujourd'hui : prof invité au Collège de France ; prof à UCLA. Ça correspond à votre définition de vous-même en tant qu'historien nomade.

Que est-ce que cette itinérance vous a permis de sauver ; de développer ?

Quels sont les avantages de se partager entre deux cultures de recherche et institutionnelles assez différentes ?

[Figures importantes

Quelles figures d'intellectuel vous ont le plus marqué dans votre parcours ? Pourquoi ?

La place des archives

Le choix d'être polyglotte

Les jeunes

Vous êtes professeur : qu'est qui vous fait plus peur pour les jeunes que vous rencontrez ?

Quelle est la qualité que vous appréciez le plus chez eux ? la même en EuroAsie et aux USA ?]

Partie 2

C'est quoi l'histoire connectée ?

Pourquoi préférez-vous parler d'histoire connectée plutôt que d'histoire globale ?

Quelle est la place du comparatisme dans votre démarche ?

Hist générale/études de cas (micro-histoire)

Dans vos travaux vous circulez entre les grands fresques d'ensemble –histoire globale- (L'Empire portugais d'Asie, 1500-1700: Histoire économique et politique, Paris: Maisonneuve et Larose, 1999 -1^{ère} éd. 1993- ; *Explorations in Connected History: From the Tagus to the Ganges*, Delhi: Oxford University Press, 2004 et *Explorations in Connected History: Mughals and Franks*, Delhi: Oxford University Press, 2004 ; co-édition de *The Cambridge World History, Vol. VI: The Construction of a Global World, 1400-1800 CE*, Books 1 & 2, Cambridge: Cambridge University Press, 2015) et des histoires ciblées sur un personnage (de Vasco da Gama aux moins connus protagonistes de votre brillant *three ways to be Alien* (2011) ; trad. fr. 2013 : *Comment être un étranger*).

Cette articulation entre cadres généraux et études de cas (micro-histoires/biographies), est d'après vous importante dans une démarche d'histoire connectée ? Pourquoi ?

Les empires

Tout au long de votre parcours de chercheur, vous avez travaillé sur les empires (ibériques, Moghol, Ottoman, Perse). C'est l'empire, plus que l'état nation, le protagoniste de l'histoire entre XVe et XVIIIe siècle.

Mais c'est quoi un empire ? Et pourquoi un monde d'empires doit être aprivoisé autrement qu'on monde d'états nation ?

Les cours

En 2016, les éditions Alma ont publié *L'éléphant, le canon et le pinceau. Histoires connectées des cours d'Europe et d'Asie, 1500-1750*.

Pourquoi mettre les cours d'Europe et d'Asie au centre de ce livre, qui parle d'art et de guerre. Quelle est l'intérêt épistémologique de cet objet : la cour ?

Partie 3

L'étranger

1. Dans votre *Comment être un étranger* ? Vous réfléchissez sur les conséquences de la migration, du cosmopolitisme, du sentiment d'étrangéité aux temps modernes en suivant les parcours de vie de trois personnages fort différents : le prince indien 'Ali bin Yusuf, l'aventurier et marchand vénitien Nicolo' Manuzzi et le diplomate anglais Anthony Sherley.

Que nous disent-elles ces histoires de la vie dans l'espace euro-asiatique aux temps modernes ? Qui est l'étranger dans le monde globalisé des empires ibériques ?

Incommensurabilité des cultures (essentialisme national/ des civilisations)

Un constat : tensions et malaises sont parmi les conséquences du cosmopolitisme. Quelles conclusions en tirer ? Pourquoi vous n'adhérez pas à la thèse de l'incommensurabilité des cultures (et à ses présupposés essentialistes – Todorov/Cohn)

Influence/réaction

Dans votre *L'éléphant, la canon et le pinceau. Histoires connectées des cours d'Europe et d'Asie, 1500-1750*, vous mettez en discussion l'idée de « **cultures** », ainsi que la possibilité d'étudier ces réalités mobiles/en mouvement selon une **grille de lecture** construite autour de la **démarche influence/réaction**. Pourquoi ?

Nation

Lors de votre leçon inaugurale au Collège de France en 2014, vous avez pointé du doigt ce que vous avez défini « récit égoïste ». Une histoire centré sur la famille, l'ethnie, la ville, l'État-nation.

Pourquoi « égoïste » ? Parce que centrée sur l'Ego ?

Une histoire naïve ou de mauvaise foi ?

(cfr. le succès immédiat de *l'Histoire mondiale de la France*, 122 historiens dir. par Patrick Boucheron)

La place du religieux

Vous avez eu plusieurs occasions pour réfléchir sur ce qu'on appelle le « retour du religieux » de différentes sociétés contemporaines (retour ou présence constante, comme dans le cas des Etats Unis).

L'une des manifestations de ce retour est l'insistance sur les « **racines chrétiennes de l'Europe** ». Quelle est la réaction de l'historien d'histoire connectée que vous êtes face à ce genre de discours ?